

L'action du Judaïsme si visible dans tout l'ensemble des croyances et des pratiques des chrétiens d'Abyssinie se fait sentir jusque dans la disposition matérielle de leurs édifices religieux. On y remarque d'abord un enclos sacré avec des stations pour les pénitents et les catéchumènes, répondant assez bien au parvis des Gentils du temple de Jérusalem, au Pronaos des temples païens ; puis, à l'intérieur, le temple proprement dit, où se trouve le *béma*, le *chœur* et l'*ambon* ; c'est le *saint* des juifs, le *Naos* des grecs ; et enfin le *sanctuaire*, le saint des saint, l'*Adytos*, où les prêtres seuls ont le droit d'entrer, et où se trouvent le trône de l'évêque et la table de communion sans autel.

L'ensemble des cérémonies du culte n'est qu'une adaptation éthiopienne des cérémonies en usage dans l'Eglise copte d'Alexandrie. Les offices se célèbrent en ghéez, langue sacrée des Abyssins, qui n'est plus comprise ni des fidèles ni des prêtres. Ce qui manque le plus, c'est la dignité de l'intelligence dans l'exécution. Comme en Russie et en Roumanie, la moitié de l'année se compose de jours de fête. Il y en a au moins 180, sans compter ceux qui sont institués pour les divers événements de famille. Le missel éthiopien contient des messes en l'honneur de la Conception, de la Nativité, de la Circoncision, du Baptême, de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension du Sauveur, et de son *retour*, au jour de la Pentecôte. Le calendrier mentionne un très grand nombre de saints. Nous avons déjà dit qu'il y a, dans la liturgie Ethiopienne, au moins 32 fêtes en l'honneur de la sainte Vierge. C'est au temps même de la Pentecôte que se célèbre la fête spéciale à l'Eglise d'Abyssinie appelée *Rahab*, pendant laquelle les évêques réunissent leur clergé en synode pour résoudre les points controversés de dogme ou de discipline. Bien que zélé pour la prière, et très ignorant de la doctrine, l'Ethiopien se montre rigide observateur des pratiques extérieures du culte. Il aime les fêtes religieuses, et se soumet docilement aux pénitences et aux jeûnes qu'on lui prescrit.

La plupart des monastères sont des lieux de pèlerinage. La foule s'y porte à certaines époques de l'année, poussée tout à la fois par la dévotion qu'inspire le sanctuaire et par le besoin de se procurer les objets de première nécessité, le sel par exemple et le fer. — Car, là comme ailleurs, le commerce et l'industrie entourent la piété des fidèles et l'exploitent ; là comme ailleurs,